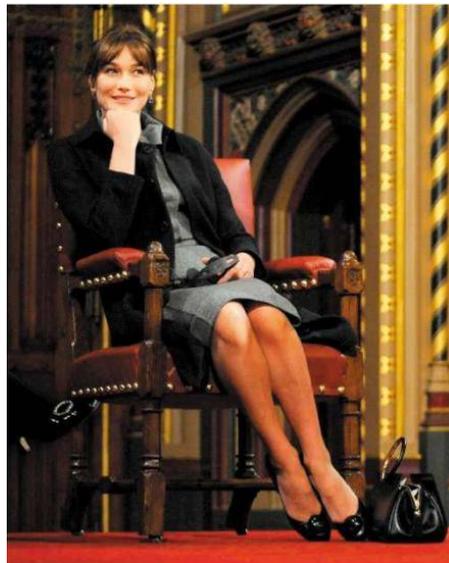


Lundi 26 septembre 18 h 15 [GMT + 1]

NUMERO 39

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

Lacan Quotidien



Notre amie

DEBORAH GUTERMANN

Lacan at first sight

Le sujet aimé est *atopos*, inclassable, disait Barthes. C'est un morceau de la vérité qu'il détient que le deuxième séminaire « A Lacan sa lacune », organisé par la *Règle du jeu* et animé par Alexis Lacroix, a transmis. Consacré à « L'amour de Lacan », il réunissait, autour de Jacques-Alain Miller, rédacteur du séminaire, Lilia Mahjoub, Dominique Miller, François Regnault et Benoît Jacquot, qui ont chacun livré quelque chose de ce qui faisait la singularité de leur lien à Lacan et réalisait la métaphore de l'amour.

Lilia Mahjoub évoque ainsi l'amour de l'analysante sous les habits du transfert. Des psychanalystes, elle en avait rencontré, avant d'arriver chez Lacan. Mais aucun ne lui avait donné envie de les revoir. Le désir n'y était pas. Et pour cause. La vie même semblait les avoir quitté, à l'image du « numéro 4 » de la liste, aux allures de « croque-mort ».

Celui-là aurait volontiers loué son divan à l'analysant pour qu'il puisse y mourir à petit feu, mais comme le découragement n'est pas le fort de Lilia Mahjoub, elle avait décampé, et atterri chez Lacan. Celui qu'elle dépeint comme d'une « simplicité absolue » était aussi celui qui savait tailler sur mesure, pour chacun, ce qui lui permettrait de ne pas se figer devant son impossible. Toujours « encourageant », Lacan l'était, mais il faisait bien plus. Il savait incarner le réel pour « faire tomber les limites imaginaires ».

Il provoquait la surprise, pouvait crier par la fenêtre ses interprétations, poursuivre un patient dans l'escalier... Car c'est de la discontinuité, du risque qui frappe l'acte analytique qu'émerge le désir endormi du patient. De celui qui veut garder bien au chaud sa jouissance. Lorsqu'une seule fois, François Regnault avait manqué sa séance, il avait ainsi reçu un appel du Dr Lacan qui lui disait : « Je ne vous vois pas beaucoup aujourd'hui... ». Le soir même, l'analysant était de retour. Dominique Miller livre quant à elle un souvenir qui dit à quel point Lacan savait aussi prendre acte du réel et s'appliquer à lui-même ce qu'il créait et enseignait. En septembre 1981, elle lui présente sa fille, qui vient de naître. Il lui dira un mot. « Au revoir ». Un accueil au monde sous forme d'adieu, un « bienvenue » qui ne ment pas et trouve tout son prix dans l'authenticité du dire auquel Lacan ne déroge pas.

Aimer Lacan, comme l'a dit François Regnault, c'est être fidèle à son enseignement tout en se méfiant des exclamatifs, de l'admiration outrancière qui dissimule mal la haine. Jacques-Alain Miller note ainsi qu'étrangement, ceux qui ont eu la parole jusqu'à maintenant faisaient carrière sur le mauvais souvenir de Lacan. Ceux qui ne l'aimaient pas et que Lacan n'aimait pas étaient entendus, conviés à toutes les tribunes pour mieux le salir et éclabousser les « moutons » qui l'aimaient et dont les témoignages de ce dimanche font rupture. Ceux-ci ne fouillent pas dans ses poches. Ils évoquent spontanément la délicatesse et l'attention de celui qui avait aussi une vie avec des proches qu'il aimait. Ceux dont s'entourait Lacan n'étaient pas habités par un mauvais objet et la félonie n'était pas inscrite sur leurs visages. Au premier regard, il se passe quelque chose là qui vaut signature pour le sujet. Lacan le savait, et lorsqu'il a rencontré Benoît Jacquot, c'est le visage et la loyauté qui ont parlé pour lui et ont décidé d'emblée du « oui » de Lacan à être filmé.

Aujourd'hui, dit Jacques-Alain Miller, les « moutons sont enragés » et prennent la parole. Ils rendent hommage à Lacan et à sa réinvention de l'amour. Ce n'est pas de l'amour imaginaire qu'il est question. Le tour de force consiste à dégager un bout du réel de l'amour symptôme qui est passé à l'analyse et laisse à ceux qui l'ont connu l'idée que le savoir est le ressort essentiel de l'amour de transfert.

CLAUDE VIRET

Causerie à Dijon

La Librairie Grangier invitait Jacques-Alain Miller à Dijon samedi dernier, 24 septembre. La Mairie avait offert pour sa conférence la Salle des Etats de Bourgogne. Il fut accueilli chaleureusement à l'Hôtel de ville par François Rebsamen, sénateur-maire de Dijon, que nous remercions vivement.

Devant deux cent personnes attentives et sensibles, Jacques-Alain Miller évoqua des souvenirs : du lycéen qu'il fut, et qui rentrait vite à la maison pour s'adonner à sa passion pour la grammaire ; de l'étudiant surpris d'être invité un mois chez Lacan, et qui lui propose de ranger méthodiquement sa bibliothèque ; du rédacteur des séminaires, qu'il ne s'agit pas de rédiger mais d'établir, tel un artisan ! - de débroussailler jusqu'à en retrouver l'ossature, à partir de son plaisir

pour la grammaire, la logique formelle, et son enracinement dans l'histoire et la littérature françaises.

Cet après-midi que Jacques-Alain Miller a qualifié de causerie fut un moment de psychanalyse, construit comme un mot d'esprit, où il prit le risque d'en extraire l'objet regard, de ses souvenirs, de l'actualité, des questions de la salle.

Sa conclusion fut de nous rappeler la situation de Rafah Nached, et de nous informer de toutes les démarches actuelles en cours et futures..

FRANÇOISE LABRIDY

Le pouvoir d'illecture de Lacan

Jacques-Alain Miller, dans ce périple qu'il entame auprès du public de 20 librairies de France, de Belgique et de Suisse francophone, est confronté à une situation nouvelle qu'il interroge devant nous, avec chacun d'entre nous. A qui s'adresse-t-il ? Que va-t-il nous dire ? Il n'est pas question pour lui de faire des résumés des livres annoncés, il cherche un fil qui sera différent à chaque fois. J'ai attrapé quelques bribes de ce qu'il faisait passer dans un discours, émaillé de souvenirs, d'anecdotes savoureuses le rendant très vivant.

Ce qu'il espère : nos questions. Ce qu'il veut savoir : ce qui nous porte chacun(e) à venir l'écouter. Avant d'arriver à ces deux temps, il va nous dire quelques mots plus généraux sur le contexte de ces publications. Mais en préliminaire, il commente l'éloge panégyrique que Claude Viret vient de lui faire devant plus de deux cents personnes dans cette très belle salle de la Mairie de Dijon.

Dans cet éloge, il s'entend comparé à Hercule au regard de la somme de travail qu'il a fourni entre son cours, la publication des séminaires de Lacan et ses propres publications. Il relate alors un souvenir d'enfance par lequel il montre l'influence qu'eurent deux statues qui firent limite, lorsqu'il avait 6, 7 ans, entre l'espace familial et l'extérieur de la vie/ville et sous lesquelles il ne voulait pas passer. La première, celle de Beaumarchais, « une figure sévère à l'œil torve qui me regardait, dont je craignais qu'elle me saute dessus », l'autre étant celle de Jeanne d'Arc. « En vous entendant énoncer mes hauts faits, me revient le concept de Sartre, le pratico-inerte : «... l'incandescence et le flux de ce que vous avez créé dans votre pratique, vous revient comme lave de volcan rigidifiée ». Claude Viret se trouve ainsi dans la même position face à JAM que JAM face à Lacan. C'est la même structure, où l'éloge est susceptible d'écraser, rigidifier, statufier.

Un séminaire établi par Jacques-Alain Miller, qu'est ce que c'est ? - « je me suis inspiré des traductions latines, faites par les éditions des Belles-Lettres ». Lacan lui avait bien proposé d'être co-auteur mais ce couplage ne lui semblait pas juste : « c'était Lacan, la statue, pas moi, j'étais modeste, mais orgueilleux, je restais caché ». Établir le séminaire donne à Jacques Alain Miller « un périmètre de sustentation... j'aime le déchiffrement ... ». Si Lacan était la statue, lui se faisait cryptographe, égyptologue. Il cherchait ce qui du texte de Lacan pouvait tenir, il voulait dégager la structure de la phrase : « c'était passionnant pour moi, il y avait des moments de désespoir, et de perplexité... C'était comme un puzzle, je cherchais l'architecture sous-jacente, sous les broussailles. Je cherchais l'objection, la conséquence, l'argument d'appui. C'est cela qui m'a donné de l'allant toute ces années pour arriver au bout de ma tâche ».

JAM s'est intéressé au jeu de Lacan avec la langue, la syntaxe, à la façon particulière qu'il avait de la tordre, d'en faire une langue chiffrée : « Lacan n'était pas dans l'explication, du moins quand je l'ai connu ... Quand on l'interrogeait, il répondait peu, par contre il soutenait de son regard, d'un geste. Il ne se livrait pas ». JAM ne l'a jamais entendu parler de son excommunication, pourtant il l'a rencontré quelques mois seulement après la scission. Lacan avait alors 65 ans, et lui 20. La première fois qu'il a été reçu à Guitrancourt, il a rangé sa bibliothèque : « Il m'aimait beaucoup et cela a dû compter beaucoup pour Judith Miller ».

L'établissement des séminaires n'est pas une affaire de famille, pour JAM, c'est une mise en ordre d'un texte, il s'agissait d'en supprimer le moins possible : « J'avais de la jouissance à faire cela et

ça prenait du temps». Lacan ne prenait jamais la voie plus simple. JAM voulait réduire son texte jusqu'à l'os pour saisir l'architecture, comme son père, médecin radiologue, qui avait un amour de la radiographie. «Je suis le radiographe des textes, je vois la structure et je paye de ma personne avec la passion de la logique».

Quel était le rapport de Lacan avec la langue dans la vie courante ? «Il n'arrivait pas à demander des choses simples, il tendait la main : «c'est le pur signifiant du manque, car le désir, on ne peut le satisfaire.» - «Quand on comprend, ce qui ressort de l'opération de lecture ou d'écoute, c'est une signification, on ne retient du signifiant que le signifié. Le sentiment de compréhension repose sur un petit chatouillis : une satisfaction. La compréhension est une éclipse du signifiant par le signifié, le signifiant disparaît. Quand on dit Maryline et que l'on associe Monroe, le nom propre s'évanouit dans l'image. L'usage poétique de la langue n'est jamais satisfaisant du point de vue de la compréhension, on n'est jamais satisfait de ce qu'on a compris.» - «Cet effet de signifiant inéliminable, c'est ça la lettre, ça reste, ça n'arrive pas à destination».

En fait, ce qui attache les lecteurs à la langue de Lacan, c'est son pouvoir d'illecture : «on n'arrive pas à le comprendre, on y revient, juste assez pour apercevoir qu'on ne comprend pas et qu'on pourrait comprendre. Ce pouvoir d'illecture, c'est sa différence à lui, à tous les autres. Grâce à cela, comme pour Joyce, il y aura une industrie sur Lacan.»

Et puis, surprise, cette annonce de réorganiser l'après-midi du dimanche des Journées de l'Ecole autour des femmes, pour augmenter le raffut pour Raffah. Une fondation à partir des femmes, il a pressenti Rama Yade, Isabelle Durand, Clémentine Autain et d'autres. «Au XXI^e siècle, la psychanalyse sera aux mains des femmes. La transformation des mœurs est portée par les femmes pour les femmes. L'insituable et l'indéfinissable de la jouissance féminine sont un facteur de dérangement essentiel. Entre la jouissance des cavernes et celles des casernes, il y a un monde.»

JUAN PABLO LUCHELLI

Mme Roudinesco en mal d'archive ?

Il y a une quinzaine de jours, j'ai reçu un appel téléphonique de Mme Roudinesco. Elle s'est intéressée à un article sur Lacan et Lévi-Strauss que j'ai publié dans *Les Temps Modernes* (n°660, oct. 2010). Elle lui trouvait un seul défaut : je ne la citais pas. J'expliquerai la raison dudit défaut. Il s'agissait pour moi de démontrer comment dans « Le mythe individuel du névrosé », Lacan s'inspirait d'une « formule », une « grille » que CLS appliquait à l'analyse des mythes. Mme Roudinesco a consacré plusieurs pages à cette affaire dans son livre « Jacques Lacan, esquisse d'une vie » : « Dans son commentaire de 1953 de l' « homme aux rats », Lacan utilisait sans le dire la description faite par Lévi-Strauss des systèmes Crow-Omaha [des structures élémentaire de la parenté]» (Lacan, p. 285). Or, dans la même page, l'auteur évoque une conférence de CLS du 26 mai 1956 intitulée « Sur les rapports entre la mythologie et le rituel » à laquelle Lacan assistait et où il intervenait pour reconnaître publiquement avoir emprunté, et avoir informé de cela CLS, une « grille » utilisée par lui pour analyser les mythes. Mais ce n'est pas tout : dans son intervention lors de la conférence de CLS sur le mythe et le rite, Lacan indique que la « grille » dont il s'agit est celle utilisée par l'ethnologue dans son article paru dans *Journal of American folklore* (1955) qui n'est rien d'autre que le chapitre XI de l'Anthropologie Structurale (1958) intitulé « La structure des mythes » et qui traite, rien d'étonnant à cela, de l'analyse des mythes !

Bref, l'historienne a les sources sous les yeux : tout renvoie à l'analyse des mythes, et le titre de la conférence de CLS (qui porte **sur le mythe** et le rite) et l'article auquel Lacan fait référence qui traite **des mythes**. Pourtant Roudinesco suppose que Lacan utilise, sans le citer, une « grille » des Structures élémentaires de la parenté, ce qui n'a rien à voir avec les mythes ! Pourquoi ce brouillon ? Cela me paraît évident : Roudinesco a besoin de la

référence des « Structures élémentaires » (1949) afin de pouvoir expliquer le « vol » intellectuel opéré par Lacan en 1953 : mis à part ce forçage chronologique, il n'y a aucun rapport entre la « grille » utilisée par Lacan en 1953 et les « Structures élémentaires ». Par contre, on sait que CLS utilisait la fameuse « grille » à laquelle Lacan fait référence, à l'E.P.H.E. dès 1952, comme il me l'a confié lui-même dans une lettre du 20 janvier 2000 et comme j'ai pu le vérifier moi-même dans les « Fonds Lévi-Strauss » de la BnF, grâce à l'aimable autorisation de Mme Monique Lévi-Strauss. Le tout fera l'objet d'une prochaine publication.

Rafah !

- www.oedipe.org secretariat@oedipe.org. Chers collègues, Rafah Nached se trouve dans une prison pour femmes. Elle a droit à deux visites par semaine (durée de la visite : 30 minutes). Son état de santé est de plus en plus préoccupant. Son mari (Professeur Faïsal Abdallah) m'a dit aujourd'hui qu'il était allé lui rendre visite. Mais Rafah était incapable de rester debout pendant les 30 mn de l'entrevue. Nous avons fait circuler des pétitions, collecté un certain nombre de signatures. Mais ce n'est pas suffisant. Rafah est accusée d'incitation au soulèvement, incitation au renversement du gouvernement et non respect de l'ordre public. Elle risque d'être condamnée à sept ans de prison. [Houria Abdelouahed](#) Université Paris Diderot.
- **JACQUES-ALAIN MILLER**. Lula a reçu un collègue brésilien de l'AMP, qui lui a remis une lettre de Leonardo Gorostiza, le priant de signer pour Rafah. Lula a refusé, prenant prétexte d'un devoir de réserve qui s'imposerait à lui comme ex-président. Mais ce n'est pas fini : Lula est à Paris, il a été reçu par le Président français, et l'épouse de celui-ci, notre amie Carla, est disposée à intervenir, m'a-t-elle dit aujourd'hui. Nous avons parlé de ce qu'elle pourrait faire, qui soit compatible avec son devoir de réserve à elle : elle est très touchée par le sort de Rafah. Christiane Alberti et Guy Briole seront de retour de Shanghai demain matin, et rapportent un document manuscrit, signé de plusieurs professeurs d'université. Enfin, pas de nouvelles encore de la « bonne fée » qui œuvre en Syrie.

SIGNATURES

- **Jérôme Clément**, ancien président de Arte (par CC)
- **Arielle Dombasle**, actrice et chanteuse (direct)
- **Partido Progresista** – Chile (Raquel Cors)
- **Samuel Doria Medina**, industriel et homme politique bolivien (qui connût une expérience comparable en 1995 – idem)
- **Toni Soler**, journaliste en catalogne, dirige un programme de télévision (Isabelle Durand)
- **Ariadna Trillas**, directrice adjointe du journal ARA, de Barcelone
- **Carles Capdevila**, directeur d'ARA.

LIENS

L'appel « Libérez RAFAH ! Du raffut pour RAFFAH ! »

Nous demandons aux autorités syriennes la remise en liberté immédiate et inconditionnelle de Rafah NACHED. La célèbre psychanalyste, formée à Paris, est actuellement au secret, après avoir été arrêtée le samedi 10 septembre à 1 heure 30 du matin à l'aéroport de Damas, au moment

d'embarquer pour Paris, où sa fille est sur le point d'accoucher. Elle est innocente de tout ce dont elle est soupçonnée. Nous demandons aux gouvernements et aux organisations internationales de faire diligence : Rafah a 66 ans, elle est malade du cœur, sa vie est en danger !

Les psychanalystes du monde entier se mobiliseront pour sa défense.

rafah.navarin@gmail.com

Un autre appel pour la libération de Rafah Nached

liberationrafahnached.org

La chronique de Philippe Sollers dans le JDD – Mon journal du mois

<http://www.lejdd.fr/Chroniques/Philippe-Sollers/L-actu-du-mois-vue-par-Philippe-Sollers-394787/?sitemapnews>

Et toujours la Règle du jeu : <http://laregledujeu.org/>

COURRIER

VALÉRIE PERA GUILLOT. Madame le Maire de Rouen, Depuis le 10 septembre 2011, Madame Rafah Nached, première femme psychanalyste à exercer en Syrie, fondatrice de l'École de psychanalyse de Damas, est enfermée dans les prisons de son pays. Agée de 66 ans, sa santé s'est récemment aggravée.

En août 2011, face aux événements très graves qui se déroulent en Syrie, elle a mis son savoir faire au service de ses concitoyens, en offrant un espace de paroles ouvert à tous. Elle accompagnait ceux qui cherchent les mots pour dire l'angoisse qui les empare devant la violence qui déchire le pays.

Tous ceux-là sont aujourd'hui plus seuls encore puisque celle qui entendait leur détresse a été contrainte au silence. Pas le silence de l'analyste qui sauve la parole mais le silence imposé par une main anonyme qui ruine toute parole.

Je vous prie de bien vouloir signer l'appel « Libérez Rafah ! Du raffut pour RAFAH ! » en adressant un message à rafah.navarin@gmail.com. Cet appel est signé par de nombreuses personnalités, artistes, hommes et femmes politiques, et par tous ceux qui mesurent que maintenir emprisonnée Rafah Nached, c'est laisser libre l'horreur.

Restant à votre disposition pour tout renseignement qui vous paraîtra nécessaire, j'espère que cet appel retiendra votre attention. Je vous prie d'agréer, Madame le Maire l'expression de ma haute considération.

ANA LYDIA SANTIAGO. Caro Leonardo, Tilden Santiago, irmão de Jésus e ex embaixador do Brasil, em cCuba, inaugurou a assinatura de políticos na petição. Agora, aguardamos a confirmação do celebre teologo Leonardo Boff. Um aluno prepara o twitter para começarmos a twittar. Ihe envio mensagens para acompanhar o movimento. Abraço.

TILDEN SANTIAGO. Eu, Tilden Santiago, suplente de Senador, Embaixador do Brasil em Cuba no periodo de 2003-2007, Deputado Federal de 1990-2002, jornalista e ex-prisioneiro político, assino a petição coletiva de libertação da psicanalista Rafah NACHED e apoio todas as iniciativas em sua defesa.

MARIE-HÉLÈNE BROUSSE. Du Brésil. A Sao Paulo, aux journées du Clin'a et aussi au siège de l'EBP section SP, rencontre et discussions avec nos collègues brésiliens. Ils se démènent pour Rafah : Marcelo Veras de Bahia a rencontré Lula, qui en fonction d'une loi qui interdit aux ex Présidents d'intervenir en politique étrangère considère qu'il ne peut rien dire, il a communiqué avec une secrétaire du ministre des affaires étrangères qui malheureusement était à New York, Forbes a joint des amis politiciens, Oscar Reymundo fait circuler une pétition à l'Université de Santa Catarina. Ana Lydia Santiago, AE, Présidente de l'EBP organise une « twitada » d'artistes, initiative partagée avec les membres du Conseil dès lors qu'ils eurent constaté l'absence de réaction de la classe politique. Il

semblerait à l'heure où nous écrivons ces lignes que Tilden Santiago, ancien ambassadeur à Cuba, du parti PT de Lula, et frère de notre collègue Jesus Santiago, soit prêt à signer et aussi à amener à signer Leonardo Boff, écrivain, théologien de la Libération, militant des droits de l'homme, personnalité morale importante de la scène brésilienne. Ana Lydia donnera très vite des nouvelles à LQ. Nos collègues font tout pour intervenir dans des journaux, à la télévision... Ils ne se découragent pas. Mais ils affrontent au Brésil une réaction qui semble partagée par toute la classe politique. Elle se capitonne dans une petite phrase que mes interlocuteurs, tous, citent à l'identique : « Je ne la connais pas ». S'ils la connaissaient...Oscar Reymundo, qui en son temps affronta la dictature argentine, complétait ce S1 par un S2 « Elle aura fait quelque chose » « Habra hecho algo ». Oui elle a fait quelque chose.

J'avais il y a deux ans visité avec Angelina Harari à la Estação Pinacoteca de Sao Paulo, située dans les locaux même du DEOPS (Département d'état de l'ordre politique et social, lieu où étaient amenés et torturés les opposants à la dictature) une exposition sur la dictature de 1974, une exposition terrible et magnifique, qui montrait la sauvagerie de la tyrannie et le courage de la lutte engagée par de nombreux brésiliens, qui montrait les séquestrations, les enlèvements, l'arbitraire mortel... La Présidente de la République actuelle a vécu elle-même cet enfer et l'a rappelé dans sa campagne.

Les hommes et femmes politiques brésiliens, ne connaissent pas Rafah. Mais ils ont connu la DEOPS, dont l'objectif était de réprimer, de prévenir les « délits » considérés d'ordre politique et social contre la sécurité de l'état. La DEOPS a été supprimée en 1983. Sinistre mémoire dont il demeure les archives déposées aux archives publiques. Aujourd'hui Rafah est séquestrée par une autre DEOPS : sinistre mémoire contre sinistre actualité ? Le résultat est le suivant : la classe politique ne signe pas. Mais les psychanalystes eux ne reculent pas devant la mémoire surtout quand elle est sinistre, pas non plus devant la mémoire en train de se faire.

YVES VANDERVEKEN. À Jacques-Alain Miller et Laurent Le Vaguerèse. *Mental*, la revue internationale de psychanalyse de l'*EuroFédération de Psychanalyse*, souhaite se joindre et participer, en tant que revue, au Comité de soutien à Rafah Nached dont la constitution est annoncée dans LQ 38.

BENOÎT DELARUE et ALAIN LE BOUËTTÉ. Communiqué N°1 du 25/09/11. Comité de soutien Rennes ACF : du raffût pour Rafah Nached!

Alors qu'elle s'apprêtait à s'envoler pour Paris afin d'assister à l'accouchement de sa fille, la psychanalyste syrienne Rafah Nached, fondatrice de l'École de Psychanalyse de Damas, diplômée en Psychologie Clinique de l'Université Paris 7, a été arrêtée à l'aéroport de Damas le 10 septembre dernier, avant d'être inculpée, le 14 septembre, d'« activités susceptibles d'entraîner une déstabilisation de l'Etat ».

La liste des signataires de la pétition initiée par Jacques-Alain Miller, psychanalyste et écrivain, s'allonge de jour en jour : de Frédéric Mitterrand à Jean-François Copé en passant par Martine Aubry, François Hollande, Robert Hue ou Marielle de Sarnez, sans compter les Kristeva, Sollers, BHL, Badiou... Tous sont sur le pied de guerre. La mobilisation a lieu également au niveau international.

Pour signer la pétition, il suffit d'envoyer un mail à l'adresse ci-jointe : rafah.navarin@gmail.com

Rafah Nached a 66 ans, elle est atteinte d'une maladie cardiaque, sa vie est en danger. Devant l'urgence de la situation, sa santé se dégradant très rapidement en prison, le bureau de l'Association Cause Freudienne Rennes vient de créer un Comité de Soutien. Il sera l'adresse des initiatives prises localement afin d'obtenir la remise en liberté immédiate de Rafah Nached. **Première action** : demande adressée aux institutions pour apposer une banderole. Réalisation de la banderole par Jean-Charles Troadec. **Deuxième action** : diffusion de tracts à l'initiative de Jeanne Joucla et Laetitia Belle, lors de la soirée Psychanalyse-Cinéma le lundi 26 septembre au Ciné-TNB en présence de Benoît Jacquot. **Troisième action** : contacts avec la presse. **Contacts** : alain.lebouette@wanadoo.fr et delarueben@yahoo.fr

MARC

YVES VANDERVEKEN. Cher Jacques-Alain Miller, J'ai terminé ce dimanche en fin d'après-midi la relecture des épreuves du dernier numéro de la CF, et particulièrement - à la demande de Nathalie - la version *augmentée*, dirai-je, du début de votre *Vie*. Je trouve qu'elle lui donne, si c'était possible, encore plus d'allure et en amplifie la force littéraire. Quel plaisir de lecture! C'est virevoltant. La bibliothèque universelle qui se met à danser. On entend immédiatement, et sans cesse, une voix dans cet écrit. J'y ai retrouvé précisément ce que dit Sollers, dans une récente interview filmée à propos de Françoise Sagan – au demeurant plus passionnante, à mon sens et si j'ose, que sa dernière sortie lors du séminaire de la *Règle du jeu*. A savoir, que se repère immédiatement – et que c'est extrêmement rare ! – si une voix habite un texte ou pas. J'irai jusqu'à dire que vous réussissez ce tour de force que deux présences - au moins - y habitent. La vôtre et celle de Lacan. Merci.

LUC GARCIA. Si doux, cher Jacques-Alain Miller, ce moment ce matin à la règle du jeu. On repart avec un soleil, parce qu'on est touché quand ça sonne juste, ce fut joyeux, une vibration.

ILLUSTRATION DE LA PAGE 1 : « Carla, notre amie, pour la vie » - JAM
LACAN QUOTIDIEN ouvrira son site le 1^{er} octobre, qui est samedi prochain.

LACAN QUOTIDIEN Anne Poumellec, éditrice
Kristell Jeannot, secrétaire générale

Publié en ligne par Navarin éditeur Eve Miller-Rose, présidente

CONRAD STEIN
(lui aussi notre ami. JAM)

Vendredi 30 septembre de 20 h 00 à 23 h 00 Samedi 1er octobre de 9 h 30 à 19 h 15
Grand auditorium du Collège des Bernardins 20, rue de Poissy Paris – 75005

Journées organisées par la société « Médecine et Psychanalyse » (SMPP) sous la responsabilité de Danièle Brun.

A l'automne 1952, écrit Conrad Stein, poussé par une vive curiosité qui était alors ma seule motivation consciente, j'entrai en analyse avec Marc Schlumberger — analyse didactique bien entendu —, en même temps que débutait ma carrière dans l'Internat des Hôpitaux psychiatriques de la Seine. Sans avoir à remonter, ni au psychanalyste anglais qui éconduisit mon père, lorsque j'avais quatre ans, en lui déclarant qu'il était bien portant, ni à l'ophtalmologiste suisse qui conseilla une psychanalyse à ma mère venue demander des lunettes lorsque j'avais vingt ans — tous deux praticiens dont j'ignore jusqu'au nom —, je puis affirmer que ceux qui ont éveillé en moi ladite curiosité et à qui il se peut que je sois devenu ce que je suis, ne font nullement figure de modèles [] Le fait que des influences de cette sorte soient particulièrement aisées à déceler dans l'œuvre de Freud, me ramène aux rapports toujours problématiques qu'un psychanalyste entretient avec les écrits du fondateur de sa discipline aussi bien qu'avec l'enseignement dispensé par ceux qui se présentent comme les gardiens de l'orthodoxie [] C'est ainsi que je m'engageai dans un travail qui aboutit à la publication, en 1971, d'un livre intitulé *L'Enfant imaginaire*, et que, parallèlement, je consacrai mon séminaire à une lecture essentiellement critique de l'œuvre majeure de Freud, autrement dit à une lecture visant à appréhender — pour mon compte, cela va de soi —, les

mouvements occultes dont cette œuvre est le fruit. » (in Préface à *La mort d'Oedipe*, Paris, Denoël, coll. Médiations, 1977).

L'hommage qui sera présentement rendu à Conrad Stein, un an après sa disparition, sera également l'occasion d'une nouvelle publication de *L'Enfant imaginaire* en édition de poche (Champs Flammarion) et de la parution d'un volume, intitulé *Le monde du rêve, le monde des enfants* (Ed Aubier-Psychanalyse), deux thèmes chers à l'auteur. Ce livre, introduit par un poème dédié d'Henry Bauchau, rassemble plusieurs textes inédits parmi lesquels : - *Le bois de l'holocauste : sur l'écriture de Freud Oedipe le surhumain ou le désaveu du féminin*, post-face de Monique Schneider - *Les Erinyes d'une mère : Essai sur la haine - Effet d'offrande, situation de danger : sur une difficulté majeure de la psychanalyse*.

PROGRAMME Vendredi 30 septembre PRÉSENCES DE FREUD 20 h 00 - 23 h 00 Présidence et discussion Pr. Danièle Brun 20 h 00 - 20 h 45 *Ouverture du colloque* Pr. Marcel Gauchet : *L'intérêt de la psychanalyse aujourd'hui* SUR LE VIF AVEC CONRAD STEIN 20 h 45 – 21 h 15 Dr. Michel Neyraud : *L'aube des patriarches* 21 h 15 – 21 h 45 Dr. Jean-Luc Donnet : « La double rencontre » et ses prolongements 21h 45 – 22 h 15 Dr. René Major: *Bonneval 1960* 22 h 15 – 23 h 00 Discussion

Samedi 1er octobre LE MONDE DU RÊVE, LE MONDE DES ENFANTS CONRAD STEIN, LECTEUR DE FREUD Présidence et discussion : Louis Ruiz 09 h 30 – 10 h 15 Pr. Monique Schneider : *D'Oedipe à Jocaste: le désaveu du féminin* 10 h 15 – 10 h 45 Pr. Alain Vanier : *L'espace de la pensée freudienne dans les supervisions selon Stein* 10h45 – 11h00 Discussion avec la salle 11h00 – 11h30 Pause ACTUALITÉ DE L'ENFANT IMAGINAIRE Présidence et discussion de la table ronde : Dr. Jacqueline Rousseau Dujardin 11 h 30 – 12 h 00 Pr. Roland Gori : *La séance de psychanalyse : un rêve parlé ?* 12 h 00 – 12 h 30 Pr. Danièle Brun : *Majesté et détresse : les visées de la cure* 12 h 30 – 13 h 00 Discussion avec la salle 13 h 00 – 14 h 00 Déjeuner UN PSYCHANALYSTE AU TRAVAIL Présidence et discussion : Dr. Françoise Gorog 14 h 00 – 14 h 30 Jacques Sédat : *La parole du psychanalyste* 14 h 30 – 15 h 00 Jean Allouch : *Stein chez Lacan, Lacan chez Stein : moments* 15 h 00 – 15 h 30 Discussion 15 h 30 – 16 h 00 Pause TRANSMETTRE ET PERMETTRE L'APPROCHE PSYCHANALYTIQUE Présidence et discussion : Dr. Alain de Mijolla 16 h 00 – 16 h 30 Pierre-Antoine Ullmo : *Éditer Conrad Stein* 16 h 30 – 17 h 00 Pr. Gérard Jorland : *Le séminaire d'anthropologie psychanalytique* 17 h 00 – 17 h 30 Dr. Franck Dugravier : *L'enfant, le pédiatre et le psychanalyste*. 17h30 – 18h15 : Pr. Renato Mezan et Pr. Lenio Rizzo : *Au-delà des frontières* 18 h 15 – 18 h 45 Discussion avec la salle 19 h 15 Fin du colloque et brève conclusion.

FIN LQ 39